

Congrès du Carrefour Humanisation-Santé
Quelle est la place du spirituel dans les soins de santé?
Intervention de Mgr Roger Ébacher,
président d'honneur du congrès
16 novembre 2007, Montréal

Bonjour,

C'est avec joie que je vous souhaite la bienvenue à ce 27^{ième} congrès de Carrefour Humanisation-Santé. Ce congrès est pour nous un temps fructueux d'enrichissement et de soutien mutuel dans notre engagement. De plus, le thème lui-même : « Quelle est la place du spirituel dans les soins de santé? », va sans doute rejoindre vos préoccupations profondes pour les personnes que vous servez dans votre profession.

On m'a demandé d'ouvrir ce congrès par un temps de réflexion. Je n'ai pas la prétention d'aborder dans ses subtilités le thème même du congrès. Des personnes compétentes en la matière le feront. Je me limite donc à quelques notes sur la spiritualité chrétienne, pour en souligner diverses applications aux personnes appelées à être intervenantes dans le domaine de la santé.

Il est de plus en plus reconnu que la spiritualité est une qualité spécifique de l'être humain qui cherche une signification à sa vie. « L'humain ne vit pas sans spiritualité »¹. Selon le cardinal Martini, qui est « un maître de la vie intellectuelle et morale »², la spiritualité c'est une vie selon l'esprit, une vie « qui obéit à ce qui nous incite, selon les cas, à faire attention aux réalités, / à vouloir comprendre, / à laisser libre cours à l'imagination, à l'intelligence, à la créativité, à l'inquiétude, au triomphe moral, à la passion politique, artistique ou amoureuse, à l'élan mystique. On peut affirmer que la spiritualité humaine obéit à quatre préceptes essentiels : sois attentif, sois intelligent, soit responsable, sois capable de miser ta vie sur ce qui te paraît juste et vrai ».

Et le Cardinal Martini ajoutait : « Qu'est-ce qu'une spiritualité **chrétienne**? On y retrouve la même définition : c'est 'une vie selon l'Esprit', mais ici on ne prend pas esprit au sens universel et générique, mais bien au sens précis et concret, c'est-à-dire, l'Esprit de Jésus. Pour

¹ Serge Bouchard, anthropologue et communicateur très connu et écouté, dans Magazine Profil, La fédération des coopératives funéraires du Québec, printemps 2005

² Ainsi le qualifie le « laïc » Umberto Eco dans Eco et Martini *Croire en quoi?* Rivages Poche 1998, p.9.

le chrétien, vivre « selon l'Esprit » signifie : se laisser travailler, inspirer, conduire par le même Esprit qui a travaillé, inspiré et conduit Jésus Christ. Le point de référence principal et précis de la spiritualité chrétienne est donc dans le Christ, tel que le présentent les quatre évangiles »³.

Que nous apprennent ces Évangiles? À son baptême par Jean, Jésus s'expérimente comme habité par l'Esprit de Dieu⁴. Puis cet Esprit anime tous ses faits, gestes et paroles. Dès le début de ses interventions publiques, il affirme : « L'Esprit du Seigneur est sur moi [...]. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de bienfaits du Seigneur. »⁵. Habité et mu par cet Esprit, Jésus est passé dans notre histoire humaine en faisant le bien, en guérissant et en libérant les gens⁶.

Ce qui me frappe surtout dans cette spiritualité de Jésus, telle qu'il l'a mise en œuvre dans son ministère, c'est que l'Esprit qui l'habite marque d'une qualité toute particulière ses relations avec chacun, et surtout avec les plus blessés par la vie ou par leur entourage.

Un premier exemple en est l'accueil que Jésus fait à un lépreux. « Un lépreux vient à lui, le supplie et, s'agenouillant, lui dit: "Si tu le veux, tu peux me purifier." Emu de compassion, bouleversé dans ses entrailles, il étendit la main, le toucha et lui dit: "Je le veux, sois purifié." Et aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié. »⁷ Sous ce récit fort simple se cache un drame immense. Au temps de Jésus, un lépreux est exclu du peuple et considéré comme rejeté par Dieu. Il n'est plus quelqu'un ! C'est comme s'il n'existait pas. Il n'a pas le droit d'approcher qui que ce soit ! Alors, quand Jésus et ce lépreux passent à proximité l'un de l'autre, ils devaient à tout prix s'éviter, selon les règles sociales et religieuses de leur temps! Le lépreux n'aurait jamais dû oser approcher Jésus et Jésus n'aurait jamais dû toucher le lépreux. Mais ils entrent dans un dialogue bouleversant. Ce lépreux ose faire confiance à Jésus et crier à la fois sa misère et son espérance. Et Jésus de son côté est ému jusqu'au fond de ses entrailles par ce cri. Il l'écoute, étend la main, le touche, lui parle. C'est là une relation libérante, humanisante. Jésus redonne à cet homme sa dignité inaliénable d'être humain. Il lui révèle qu'il a du prix aux yeux de Dieu

³ Martini, *Petit dictionnaire de spiritualité*, Éditions Saint-Augustin 1999, p166.

⁴ *Luc* 3,22.

⁵ *Luc* 4,18-19.

⁶ *Actes* 10,38

⁷ *Marc* 1, 40-42.

et à ses yeux à lui Jésus. Il lui redonne son humanité, son droit de vivre en relation avec les autres et avec Dieu.

Je fais maintenant référence à un second exemple tiré de la vie de Jésus. Il nous révèle comment sa seule présence attire, libère, renouvelle profondément. Une femme est atteinte d'un flux de sang depuis douze années. Dans la mentalité de leur époque, cette douloureuse et humiliante maladie exclut cette femme de la vie publique, du marché, du temple. Elle est marquée dans son corps par la honte et le rejet. Ayant entendu parler de Jésus, elle vient comme en cachette, perdue dans la foule, et elle touche par derrière le manteau de Jésus. Attirée par la bonté et l'humanité de cet homme, elle se disait: « Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée ». Aussitôt elle sent dans son corps qu'elle est guérie de son infirmité. Mais elle n'ose rien dire, trop blessée par sa honte et son rejet. Jésus insiste pour rendre public son geste de confiance, et restitue ainsi à cette femme le courage d'être quelqu'un devant les autres. Jésus lui rend sa dignité, sa place dans la communauté humaine et sa joie de vivre.⁸

Comme troisième exemple évangélique, je relève les multiples indices de la qualité du contact corporel de Jésus avec les malades qui sont sur son chemin. On note quelques fois l'acuité et la bonté de son regard vers les gens blessés ou humiliés, et la colère de son regard contre ce mal qu'est la maladie, qui détruit la dignité humaine. Mais surtout, les évangiles insistent pour dire que les malades veulent toucher Jésus. En un résumé saisissant de cet attrait vers Jésus, l'évangéliste Matthieu écrit : « On lui présenta tous les malades : on le pria de les laisser simplement toucher la frange de son manteau.... »⁹. Et Jésus lui-même touche les malades, même les lépreux. Ces gestes corporels sont très significatifs. Il semble bien que le toucher soit le dernier sens par lequel le grand malade communique avec son entourage et son environnement.

Enfin, je veux souligner l'étonnante disponibilité de Jésus. Il faut la reconnaître dans la parabole du Bon Samaritain.¹⁰ Un homme quelconque, on ne sait pas de quelle race ni de quelle religion, descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Passent des gens très bien qui refusent de le voir, de

⁸ *Marc* 5, 21-32. On peut regarder pour ce texte comme pour plusieurs autres Françoise Dolto, dans « L'Évangile au risque de la psychanalyse ». Analyses intéressantes et qui stimulent la réflexion.

⁹ *Matthieu*, 4, 35-36.

¹⁰ *Luc*, 10, 30-37.

s'approcher, de le soigner. Passe un samaritain, un étranger méprisé, sans doute pressé par ses affaires! Il arrive près de lui, le voit et est profondément ému dans ses entrailles. Il s'approche, bande ses plaies, y versant de l'huile et du vin (les médicaments de l'époque), puis le charge sur sa propre monture, le mène à l'hôtellerie et prend soin de lui. Il se rend totalement disponible pour cet inconnu poussé vers la mort. Mgr Rodhain, le fondateur du Secours catholique français, commentait : « Le bon Samaritain a beaucoup appris au contact du voyageur blessé : ayant vu de près une plaie, ayant entendu tout au long de la route vers l'hôtellerie les confidences du malheureux : quoi de plus efficace pour dissoudre peu à peu à une spiritualité nuageuse et verbeuse et trouver peu à peu le sens juste et vrai et réel du Christ aimant »¹¹.

Jésus a mis en acte l'amour de Dieu pour tout être humain, et en particulier pour le blessé dans son être, dans son âme ou dans son corps. La bonté et la profondeur de ses relations avec les personnes, sa capacité d'accueillir et d'écouter pour rejoindre leurs besoins profonds et leurs questions fondamentales, sa disponibilité, son regard et son toucher ont fait de lui un homme qui a passé dans notre histoire en humanisant, en remettant debout des hommes et des femmes blessés dans leur chair et dans leur cœur. Jésus a réintégré dans la communauté des personnes en les aimant à travers des rencontres simples, humbles et vraies. C'est avec une profonde pertinence que les Évêques du Québec ont intitulé le document présentant leurs orientations catéchétiques : « Jésus-Christ, chemin d'humanisation ».

J'en conclus que la qualité de la relation est au cœur d'une spiritualité chrétienne en acte auprès des personnes malades. L'accueil, l'écoute, le partage des anxiétés, apporte la paix de l'esprit et souvent du corps. Il est reconnu aujourd'hui qu'une telle présence est une aide précieuse pour la guérison. Car la médecine moderne ne voit plus le malade comme une machine dysfonctionnelle, mais reconnaît l'interaction subtile, mais très puissante, entre l'esprit, l'âme et le corps. Et je pense que l'intervenant spirituel chrétien se situe précisément au cœur de cette interaction.

Car Jésus n'a pas gardé pour lui seul cet Esprit qui l'a guidé dans son ministère auprès des malades. Il a affirmé : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé! »¹². Plusieurs fois, il a promis à ses disciples le don de cet Esprit de Vie.

¹¹ Mgr Jean Rodhain, *Lourdes. Des fleurs inattendues*, NDL Éditions, p. 114

¹² *Luc*, 12,49.

Depuis 2000 ans, des témoins nous ont montré les fruits de cet Esprit dans leur vie et dans l'histoire de leur temps. Le souci des malades a été parmi les premières activités des Apôtres. Puis, il suffit de penser à l'invention des Hôtels-Dieu au Moyen-Âge, à la création des communautés hospitalières féminines et masculines. Ici au Québec, comment oublier ces pionnières que furent les Hospitalières de la miséricorde à Québec et les Hospitalières de St-Joseph ou Jeanne Mance à Montréal ? Ou encore Marguerite d'Youville ? Et il serait facile de faire une longue liste des personnes qui ont consacré leurs talents, leurs énergies et leur vie aux malades, poussées par la parole de Jésus : « J'étais un malade est vous m'avez soigné »¹³. Nombreuses furent les personnes qui eurent la conscience très vive de soigner Jésus lui-même quand elles s'approchaient des malades, les écoutaient, les touchaient, nettoyaient leurs plaies du corps et souvent en même temps du cœur et de l'âme.

Cette puissance, cette énergie, ce Feu qu'est l'Esprit-Saint, est en nous aussi aujourd'hui, de par notre foi en Jésus, le baptême, la confirmation, nos participations à l'Eucharistie, en réponse à nos prières. Il est le moteur ou la source d'une spiritualité chrétienne qui rend attentif dans l'accueil, / intelligent dans la présence, / responsable dans les actes, / capable de miser sa vie sur ce qui paraît juste et vrai. Je pense que tous nos lieux de service aux malades, sidéens et autres blessés dans leur être appellent des témoins capables d'accueillir, d'écouter peines et anxiétés, de toucher avec amour, de cet amour inconditionnel qui guérit, remet debout et vivant, qui en somme humanise, redonne à l'être humain marqué par la maladie et la faiblesse sa dignité et son goût de vivre. Je vous remercie d'ajouter à la science et à la technologie, qui se perfectionnent mais aussi se compliquent, ce grand cœur habité par une source vibrante d'amour de l'autre, et disons-le en termes chrétiens, par la charité.

Maintenant, je laisse la place aux personnes qui plus que moi sont quotidiennement sur le terrain, ou qui ont profondément réfléchi aux situations vécues aujourd'hui et aux appels qui y sont cachés. Elles vont nous conduire à trouver au moins quelques bribes de réponses à la question-thème de notre Congrès : «Quelle est la place du spirituel dans les soins de santé? »

Je vous remercie.

†Roger Ébacher
Archevêque de Gatineau

¹³ Voir *Matthieu*, 25, 36